



Brutale Attirance
tome 3

Shay Carrot



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels n'est utilisée que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT :
Contient des scènes et propos pouvant choquer.

Droits d'auteur ©Shay Carrot
Tous droits réservés

Couverture : ©M.A. VISION
Achevé d'imprimer en France
Dépôt légal : Juin 2023

ISBN: 979-10-359-8428-1

Cher stagiaire uspien,

J'ai le plaisir de t'accueillir de nouveau à Uspia pour le tome 3 de Brutale Attirance qui ne sera pas le dernier, contrairement à ce qui a été annoncé.

Toutefois, avant de fulminer, sache que le tome 4 est déjà disponible au moment où tu lis ces lignes.

En effet, je n'avais pas mesuré tout le travail, et, emportée par mon imagination ainsi que l'espoir de fournir un final à la hauteur, j'ai produit un bouquin avoisinant les 1000 pages en papier. Malheureusement, l'imprimeur (Amazon) n'acceptant pas plus de 828 pages pour les brochés, ce roman a dû être scindé en deux parties.

Cependant, note que les tomes 3 et 4 ont été construits pour n'être qu'un seul et même livre. Il est donc normal de ne pas avoir toutes les informations ni une vraie fin dans ce roman-ci.

Par ailleurs, ce manuscrit n'est **PAS UNE DARK ROMANCE.**

MAIS étant donné le monde très sombre, des scènes dures pour **les plus sensibles sont à venir : violences physiques et sexuelles.**

Cet avertissement vaut également pour le bouquin suivant.

J'arrête de raconter ma vie et te souhaite une bonne lecture ainsi que la bienvenue pour ton stage à la Légion.

Et bon courage...!

Shay CARROT,
Créatrice sadique d'Uspia



*À mes lecteurs fantastiques qui trépignaient d'impatience de
lire la suite,
Cette histoire est pour vous,*





Prologue

John Ragn

An 1 — Quelques jours avant la mise en place du décret n° 1

Mes chaussures crissent sur l'allée menant au lieu du massacre. Au loin, j'aperçois les maisons détruites, des flammes lèchent les toits tandis qu'une épaisse fumée s'envole vers les cieux. Un nuage de cendres flotte autour de nous, produisant une atmosphère chaotique.

Ce n'est pas la première fois qu'un tel paysage morose s'impose devant mes globes nimbés de veines dévoilant ma faim. Des dépouilles nues et ensanglantées jonchent la route. Des membres s'éparpillent par-ci, par-là. Sorciers et fées ont péri dans d'affreuses circonstances. En tant que dirigeant de l'État, je n'ai pas su éviter cela, encore une fois. J'ai failli à mon devoir, alors qu'ils me faisaient confiance.

Je me tourne vers les escouades de la Légion, corps de métier créé il y a quelques années pour défendre le pays. Mais force est de constater que tout a beau être mis en place, rien ne jugule Svern et sa folie. Même si la Légion comprenait des hybrides, il n'y a aucune certitude que la menace serait rapidement neutralisée.

— Que devons-nous faire, Monsieur le Président ? m'interroge Orneus, chef des commandos.

— Protégez les gens et déployez des enchantements qu'il ne pourra détruire. Mon arme secrète vous y aidera.

— Très bien, Monsieur.

Il acquiesce et s'éloigne vers ses pairs. Je souffle en voyant le

cadavre lacéré d'une petite fille avec des ailes et de longs cheveux blonds. Elle est morte avec son doudou dans les bras.

Ce type de fléau ne doit plus frapper. Plus jamais. Je m'en fais le serment.

— Astrid! appelé-je.

Mon assistante accourt vers moi. Étant de ma race, ses yeux sont également cernés de veines témoignant de son fort appétit. Du sang frais nous encercle, impossible de résister à nos instincts primitifs. Mais pour le peuple, je me restreins à me jeter sur les macchabées pour savourer chaque goutte de leur anatomie.

— Je veux que tu convoques immédiatement les dix gouverneurs de régions, ainsi que le ministre des Unions et des Affaires familiales.

Ses doigts, munis d'une plume à encre, œuvrent à noter sur un parchemin toutes mes directives.

— Svenn est une calamité, nous devons enrayer l'émergence d'une race comme la sienne.

— Vous voulez dire de sorciers hybrides ?

— C'est ça. Un décret sortira au plus tôt afin de proscrire toute union, relation amoureuse et sexuelle entre espèces pouvant créer un cataclysme comme celui que nous essayons déjà.

— Avez-vous conscience que Svenn cherche à attirer votre attention et souhaite vous remplacer à la tête du pays ? Peut-être que...

Astrid est une vampire, morte depuis plusieurs années, son corps ne fonctionne pas comme celui d'une femme encore en vie. Il y a peu, elle s'est mariée avec un sorcier, d'où ses craintes.

— J'interdirai les liaisons et mariages entre espèces pouvant procréer. Tu n'auras pas à subir cette législation, je te rassure.

Son soulagement transparaît dans ses lignes qui se détendent aussitôt.

— Merci, Monsieur le Président.

— Néanmoins, pour que cela fonctionne, pour que les citoyens ne veuillent pas s'unir, il va falloir trouver une solution subtile.

— Pour que les gens s'exècrent ?

Je hoche la tête en me frottant la barbe, réfléchissant à des mesures à prendre.

— Je vous suggère d'instaurer une haine raciale entre les clans qui n'auront pas le droit de s'accoupler, me conseille Astrid. Cela facilitera grandement votre tâche et l'obéissance à votre loi.

Je fixe mon assistante avec curiosité pendant qu'elle poursuit.

— Imposer une sorte de ségrégation entre chaque race dont

le mélange sera prohibé contribuera déjà bien assez à ce mouvement.

— Intéressant, commenté-je en me caressant toujours le menton.

— Les séparer mènera forcément à une forme de distinction et de supériorité.

— Très intéressant, Astrid. Tu viens de me donner une idée brillante.

Pendant les années à venir, j'alimenterai cette haine avec des meurtres que j'attribuerai aux créatures à crocs. Vampires, loups-garous et hybrides seront accusés de tous les maux, même quand ça ne les concernera pas. Chose aisée puisque la majorité des homicides sont actuellement commis par Svenn, et auparavant, par l'espèce lycanthrope. Les sorciers, dont la fierté est exacerbée par la possession d'une baguette magique, les détesteront. Ils nourriront cette animosité avec beaucoup de naturel.

Aucun individu censé ne cherchera à braver le décret que j'initierai afin de ne pas produire un autre « Svenn », un nouveau monstre en quête des pleins pouvoirs uniquement parce qu'il incarne la puissance.

Un souffle s'extrait de mes lèvres. Il y a déjà beaucoup de sorciers ayant été transformés depuis des années. Ma femme, elle, est née à moitié louve et mage. Sauf que le fruit de cette union n'est autre que l'ignominie.

J'observe le cadavre d'une dame nue. Son sein a été mordu, mais ce n'est pas le seul endroit qui suinte de fluide carminé. Son entrejambe n'a pas non plus été épargné, parce que Svenn ne s'est pas contenté de l'assassiner, non, il s'est servi, s'est soulagé en elle avant de mettre un terme à son existence.

— Astrid ! l'appelé-je.

— Oui, Monsieur le Président ?

— Je veux que tous les sorciers mélangés à une race différente soient exterminés.

— Pardon ?

— Tu m'as bien compris. Je désire que leurs identités me soient communiquées au plus vite.

— Mais il y a peut-être des milliers de gens dans ce cas-là !

— Je penche plutôt pour des centaines, mais le nombre m'importe peu. Personne ne doit convoiter ma place ni mettre Uspia à feu et à sang à l'aide de la magie. Cela peut être facilement endigué. Ces espèces ne doivent plus voir le jour. Je tolérerai les hybrides sans pouvoirs, mais pas les sorciers aux capacités comme

les nôtres.

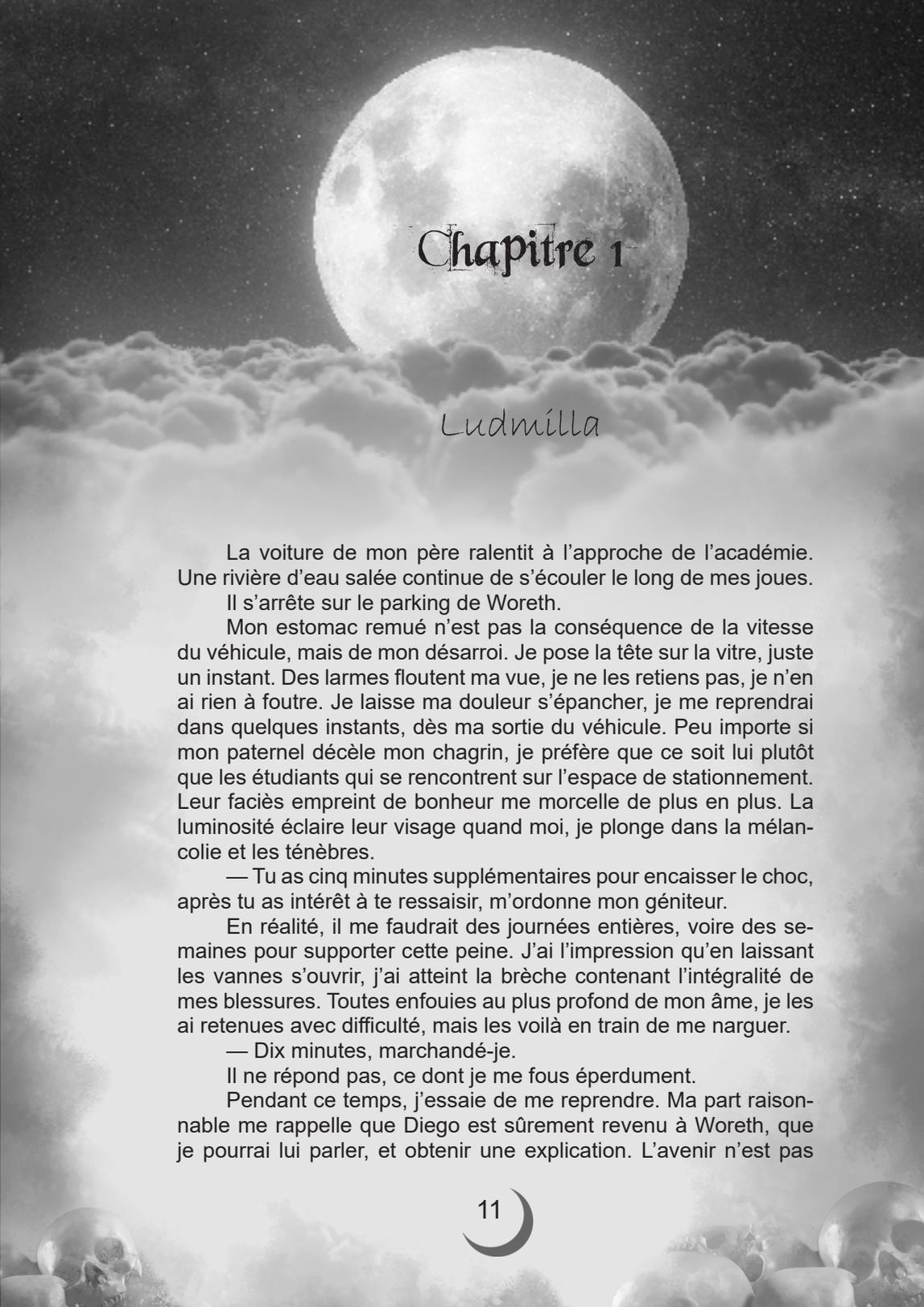
Elle hoche la tête.

— Très bien, je ferai le nécessaire, comptez sur moi.

Astrid disparaît soudainement dans une bourrasque faisant voler un pan de ma veste.

Je me détourne du paysage macabre et laisse les fées effectuer leur travail médical.

J'ai une réunion de la plus haute importance à animer et un décret significatif à établir, pour le bien du pays.



Chapitre 1

Ludmilla

La voiture de mon père ralentit à l'approche de l'académie. Une rivière d'eau salée continue de s'écouler le long de mes joues.

Il s'arrête sur le parking de Woreth.

Mon estomac remué n'est pas la conséquence de la vitesse du véhicule, mais de mon désarroi. Je pose la tête sur la vitre, juste un instant. Des larmes floutent ma vue, je ne les retiens pas, je n'en ai rien à foutre. Je laisse ma douleur s'épancher, je me reprendrai dans quelques instants, dès ma sortie du véhicule. Peu importe si mon paternel décèle mon chagrin, je préfère que ce soit lui plutôt que les étudiants qui se rencontrent sur l'espace de stationnement. Leur faciès empreint de bonheur me morcelle de plus en plus. La luminosité éclaire leur visage quand moi, je plonge dans la mélancolie et les ténèbres.

— Tu as cinq minutes supplémentaires pour encaisser le choc, après tu as intérêt à te ressaisir, m'ordonne mon géniteur.

En réalité, il me faudrait des journées entières, voire des semaines pour supporter cette peine. J'ai l'impression qu'en laissant les vanes s'ouvrir, j'ai atteint la brèche contenant l'intégralité de mes blessures. Toutes enfouies au plus profond de mon âme, je les ai retenues avec difficulté, mais les voilà en train de me narguer.

— Dix minutes, marchandé-je.

Il ne répond pas, ce dont je me fous éperdument.

Pendant ce temps, j'essaie de me reprendre. Ma part raisonnable me rappelle que Diego est sûrement revenu à Woreth, que je pourrai lui parler, et obtenir une explication. L'avenir n'est pas

tracé, il est incertain, et je peux encore provoquer les choses en ma faveur. On peut très bien s'enfuir demain, il a sans doute eu un empêchement de dernière minute. Ou alors, il n'a tout bonnement pas fini de préparer notre fuite.

La perspective que tout s'arrange sèche mes larmes. Je récupère ma vision après m'être tamponné les yeux.

— Ça a été plus rapide que ce que je pensais, commente mon père. Je suis fier de toi. Tu verras qu'un beau futur avec un sorcier respectable t'attend.

— Respectable comme Ethan ?

Il serre les dents, sa mâchoire se contracte en même temps qu'il referme le poing autour du volant. Des mini fissures commencent à apparaître sur la vitre de la voiture qui pourrait à tout moment nous péter en pleine gueule.

— Je ne parlais pas de cette petite merde.

— Pourtant, tu l'imaginais comme un homme honorable.

— Je cherche un moyen pour l'envoyer en prison, mais ses parents ont le bras long. Toutefois, crois-moi, il paiera. Je pourrai commettre un meurtre si je le croise.

— Je ne veux pas qu'il soit incarcéré, objecté-je sèchement.

Son visage s'axe vers moi, froid.

— Pourquoi ça ?

— Je ne souhaite pas que ma vie privée soit encore étalée devant la nation entière. Puis, nul doute qu'il ne sera pas déclaré coupable. Bref, c'est du temps perdu. Diego s'est déjà chargé de lui.

— Comment ça ?

— J'ai dû l'arrêter pour qu'il ne le tue pas. Tu vois, celui que tu hais est celui qui défend ta fille. Il faudrait songer à lui pardonner de n'être qu'un hybride.

— Tu ne comptes pas tourner la page en dépit de son absence de ce matin ?

— Je ne la tournerai jamais, conclus-je d'un ton ferme.

— J'ai espéré que la raison te revienne. Quelle déception... !

Je soupire en le regardant sombrer dans la noirceur et l'irritation. J'aimerais qu'il accepte entièrement Diego. Chose impensable, son hostilité est bien trop ancrée en lui.

— Au revoir, décrété-je en ouvrant la portière.

Je pose un pied sur le goudron, bien contente que les salutations n'aient pas à s'éterniser avec lui.

— À demain, m'apprend-il.

Je me fige et oriente mon visage dans sa direction.

— Comment ça, à demain ? À mon avis, on ne se reverra pas

du tout. Avec la troisième épreuve, je crains que...

— Ta période de stage à la Légion débute demain.

Mon cœur pulse. J'avais oublié ça... Je ne me souciais pas de grand-chose à part mon départ d'Uspia. Avec l'absence de Diego, il y a beaucoup d'éléments dont je dois prendre conscience.

— Je ne m'en souvenais plus...

— Donc à demain. Je t'aurai à l'œil, Ludmilla.

J'évite de lever les yeux au ciel. Je sors de la voiture et claque la portière sans autre forme de politesse. Morose, je me dirige vers le coffre, en extirpe mes malles à l'aide d'un sortilège, et foule le sol menant jusqu'au portail.

Quelques véhicules vont et viennent, mais ne prolongent pas leur stationnement sur le parking. Seuls les étudiants, contents de se retrouver, se plantent au beau milieu de l'espace sans se préoccuper de rien. Notamment les groupes de filles qui se saluent en se serrant dans les bras comme si ça faisait vingt ans qu'elles ne s'étaient pas vues.

Pathétique.

Et ce ne sont même pas des fées, non, elles sont de toutes espèces. Sincèrement, je ne comprends pas ces gens qui se sautent dessus pour se dire bonjour. Quel intérêt leur apporte cet acte intime ? Entre meilleures amies, je pourrais piger, mais de simples copines comme ça, non.

Ah tiens, en parlant de meilleure amie, voici la mienne ! Et je retire ce que j'ai dit, je ne saisis jamais cette envie et ce besoin d'êtreindre quelqu'un dont on n'est pas amoureux.

— Ludmilla ! s'exclame Syriël.

— Oh non, pas ça... soufflé-je.

Le rideau blond de la fée vient m'obscurcir la vision. Je la laisse m'enlacer en attendant que le temps s'égrène. Je suis heureuse de la retrouver, mais vraiment, j'ai du mal avec les marques affectives. Sauf quand il s'agit de Diego.

Je n'ai pas vu Syriël depuis mon départ dans la capitale. Elle a passé ses vacances avec Nicolas. Ses parents me l'ont appris quand je suis allée sonner à sa porte dans l'espoir de lui dire au revoir, car je m'apprêtais à partir sans même la prévenir. Elle m'en aurait voulu et m'aurait maudite pour avoir oublié de l'aviser.

— Je suis si contente de te voir ! me confie-t-elle en me serrant d'autant plus fort contre elle.

Au loin, j'aperçois deux filles s'êtreindre, un grand sourire aux lèvres. D'elles ruisselle une montagne de bonheur à la vue de l'autre. Alors, je réalise un effort, et mime leur comportement sans

non plus en faire trop. Mes bras, disposés le long de mon corps, se replient. Mes mains, grandes ouvertes, s'approchent petit à petit du dos de Syriël pour lui communiquer ma joie de la retrouver. Mais c'est plus fort que moi, un élément m'entrave. En conséquence, mes membres retombent mollement sur mes flancs. Je suis incapable d'aller plus loin sans me sentir ridicule. Pourtant, Syriël ne me jugerait pas. Au contraire, elle serait heureuse de ressentir mon amour autrement que par ma présence. La pauvre doit se farcir mes humeurs depuis des années et elle garde le sourire. Au fond, je la plains.

— Alors, tes vacances se sont bien déroulées ? s'enquiert-elle.

— Et toi ? réponds-je pour penser à autre chose que mon cœur qui a besoin de guérir au plus vite.

Elle se détache et m'inspecte, suspicieuse. Il lui faut seulement une seconde pour capter que je vais mal, que je suis à terre, mais que j'essaie par tous les moyens de rester debout. Syriël n'est pas dupe, elle me connaît par cœur, impossible de lui mentir.

— Que se passe-t-il, Ludmilla ?

— Rien, pourquoi tu me demandes ça ?

Ses billes céruléennes m'analysent attentivement tandis qu'elle plisse les paupières.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? insiste-t-elle en comprenant que Diego est le moteur de tous mes changements d'humeur.

— Mais qui ça ?!

— Ne fais pas l'idiote, tu sais très bien de qui je parle !

— Pas du tout.

Elle me tapote gentiment sur le crâne pour que j'arrête de me foutre de sa gueule.

— Aïe !

— Qu'est-ce que Diego t'a encore fait ?

Après avoir poussé un profond soupir, et observé les parages pour vérifier que personne ne se concentre sur nous, je me livre à elle.

— Il n'est pas venu me chercher ce matin.

— Il a sûrement eu un empêchement. Ne te mets pas dans un état pareil. C'est pour ça que tes yeux sont rouges ? Moi, je pensais que tu n'avais pas assez dormi. En fait, tu as pleuré !

— N'importe quoi ! réfuté-je. Je ne pleure jamais, je ne me suis pas assez reposée, effectivement. L'histoire des stages, ça m'a occupée une bonne partie de la nuit.

Elle glisse l'index sous l'une de ses sphères bleues pour me signifier qu'elle ne me croit pas, à l'aide de l'expression « mon œil ».

Je hausse les épaules.

— Eh bien, crois ce que tu veux. Sinon, ça va ?

— Tu es tellement si peu discrète dans ta façon de vouloir changer de sujet ! rigole-t-elle. Ah tiens, voilà Diego ! Je vais aller lui demander ce qu'il t'a fait.

— QUOI ? ! m'étranglé-je alors qu'elle jette un regard derrière moi.

Syriël me contourne sous mon air horrifié. J'espère qu'il n'est pas là, qu'elle me fait marcher ! Cependant, en me retournant, j'aperçois en effet l'hybride, assombri comme jamais auparavant. Son allure sépulcrale me refroidit à distance malgré les rares rayons de soleil qui commencent à pointer leur nez. Le voir après l'avoir attendu plus d'une heure me dépouille l'âme, car je remarque à ses traits que quelque chose ne va pas. Si Diego est sans cesse enfoui dans les ténèbres, et possède un aspect lugubre, ce n'est rien comparé à aujourd'hui. D'ailleurs, Syriël s'arrête en chemin. Il fait tellement peur et est si intimidant qu'elle n'ose pas progresser plus que ça. Je la comprends, il a des phases de dangerosité extrême, et là, il paraît sur le point de laisser l'animal prendre le dessus. Pourtant, rien n'indique que quelqu'un ou quelque chose semble l'avoir emmerdé. Il vient tout juste de descendre de sa propre voiture et avance vers la grille, seul, sous l'œillade d'une multitude de filles qui ont tout de suite flairé sa présence.

Diego ne fait attention à personne. Il se meut dans l'espace obscurci par une aura terriblement noire. J'ignore ce qui le met dans cet état, mais ça a sans doute à voir avec son abandon de ce matin. Si toutes ces filles regardaient ailleurs, je lui aurais couru après pour m'entretenir avec lui.

Au moins, une chose est sûre : il va bien. Il est en vie et n'est pas en danger. J'ai été bête de croire qu'il avait pu lui arriver quelque chose de grave.

— Houla, il n'a pas l'air très content, remarque Syriël. Vous vous êtes disputés ?

— Non, pas du tout.

— Alors qu'est-ce qu'il a ? On dirait qu'il vient de commettre un meurtre et qu'il est prêt à réitérer l'expérience !

Elle n'a pas tout à fait tort. C'est exactement l'esprit qui se dégage de son attitude.

Plus il avance, plus il se rapproche de moi. Plus il avance, et plus mon palpitant tremble. Tous mes membres se paralysent. Je crains ses paroles, elles m'achèveront sans aucun doute.

Mue par le désir d'en savoir plus, j'amorce quelques pas dans

sa direction. Au diable les quolibets! Tout le monde se doute de ce que nous partageons.

Je foule le bitume en frémissant, les jambes flageolantes. Mon poing tourmenté serre plus fort ma baguette magique coincée dedans. Je pourrais la briser d'un instant à l'autre tant ce qui m'attend m'effraie.

J'arrive devant Diego à qui je barre le chemin. La nuque ployée pour arrimer mes yeux aux siens, escomptant qu'il me remarque.

— Salut, soufflé-je, troublée.

Il baisse la tête sur moi, toujours aussi glacial. Me voir ne le déride pas. Il ne cherche pas non plus à s'expliquer, non, il me toise, me contourne et poursuit sa route comme si je n'étais qu'un misérable nuisible insignifiant.

Son comportement me procure le même effet qu'une gifle. Je reste coite un moment, le regard hagard. J'ai la sensation d'avoir rêvé, de vivre un cauchemar éveillé.

Je suis dorénavant certaine que quelque chose le tourmente, et cela semble être en rapport avec moi. Mais cette fois, je ne me laisserai pas bernier comme l'année précédente. Toutes ses actions ont systématiquement été protectrices, je ne le crois pas capable de me fuir ainsi, sans aucune raison.

Si je ne lui cours pas après pour l'instant, c'est uniquement à cause des dizaines de paires d'yeux plantés sur nous.

Je ne compte pas capituler. J'ai besoin de comprendre, de savoir ce qu'il en est de notre relation, et surtout, j'ai besoin de lui.

Et pour cela, je suis prête à tout.

Chapitre 2

Note de l'auteure : chapitre contenant
une scène en musique.

Ludmilla

Syriël s'approche de moi en avisant mon état apathique.

— Il va falloir que tu éclaircisses la situation. Tu me caches beaucoup de choses.

Je tourne sur moi-même pour contempler le dos musclé de Diego s'éloignant vers le château.

— Je ne cache rien.

Elle plisse les paupières, sceptique.

— Tu m'expliques sa réaction ?!

— Il n'y a rien à expliquer. Si les hommes avaient leurs règles, Diego les aurait 365 jours par an tant il est toujours de mauvaise humeur!

Elle glousse quelques secondes avant de se reprendre.

— Même si tu n'as pas tout à fait tort, je pressens que tu me dissimules un secret, Ludmilla. Alors, parle, bon sang!

— Pas ici, tout le monde nous espionne.

Elle balaie le grand parking du regard et se heurte aux nombreuses nanas rieuses nous fixant avec amusement.

— D'accord, on attendra d'atteindre notre dortoir.

D'un mouvement de baguette, je fais venir mes bagages à moi, puis sinue vers l'important portail en fer que je traverse, talonnée par mon amie.

Le silence s'abat entre nous alors que nous longeons le chemin de gravillons. Seuls les crissements de nos pieds sur ces petites pierres se répercutent dans nos oreilles. Syriël me laisse digérer la situation dans mon coin pendant que je cogite sur ce qui a pu

se passer avec Diego.

Est-ce l'annonce de la malédiction planant au-dessus de ma tête qui le force à me fuir ?

Ça pourrait se comprendre... Non seulement je mourrai avant lui, mais en plus, ma vie s'éteindra dans quelque temps. Il se protège comme il peut, et ça se conçoit. Il n'empêche qu'il aurait pu m'en parler, me dire les choses en face, merde !

— J'espère que tu n'es pas en train de penser qu'il ne t'aime pas, hein ! me lance soudainement Syriël.

— Pas du tout, fabulé-je.

Bon, j'avoue y avoir un peu songé, mais j'ai préféré dédramatiser, car tout porte à croire qu'il s'intéresse quand même à moi. Ses agissements bestiaux le prouvent, les cicatrices d'Ethan également.

— Non, parce que je te connais, tu es capable de te lamenter intérieurement et présumer qu'il se fout de toi. Alors que ce n'est pas le cas. J'ai toujours trouvé Diego assez mystérieux.

— Quel est le rapport ?

— Il t'aime, mais il est évident qu'il est tiraillé entre plein de choses.

— Décidément, tu passes ton temps à analyser les gens ! ricané-je.

— Oui, d'ailleurs j'ai choisi la branche psychiamagique¹. Moi aussi je serai en stage à la Légion, mais dans deux semaines.

— Ah bon ? !

— Beaucoup de fées optent pour le cursus de soins ordinaires. Peu s'orientent vers la branche psychiamagique. Je pense que c'est un domaine où il y a pas mal de postes.

— Je ne savais pas qu'il y avait de la psychiamagie à la Légion.

— Pourtant, ton père y travaille, il ne t'a rien dit à ce sujet ?

— Ça m'étonnerait qu'il ait des rendez-vous avec une psychiamagicienne. Sans vouloir t'offenser, ce n'est pas son genre d'aller se confier à qui que ce soit.

— C'est obligatoire. Les légionnaires doivent être déclarés aptes à aller sur le terrain, et c'est là que nous entrons en jeu. Ça vaut aussi pour les hybrides.

— Euh... en quoi un hybride ne serait pas capable de se

¹ Il s'agit de la psychiatrie à Uspia. Cependant, Uspia étant un pays doté de créatures surnaturelles, les troubles émotionnels et comportementaux de ces espèces ne sont pas les mêmes que ceux des humains normaux. L'appellation a par conséquent été modifiée pour convenir à l'ensemble des Uspiens et leurs caractéristiques.

rendre en mission ?

— Au niveau mental, c'est possible. Se battre contre un adversaire qu'on ne doit pas exécuter, par exemple. Tu sais qu'ils sont sanguinaires et s'emportent vite. Si les ordres sont de ramener un criminel en vie, il faut être certain que l'hybride en question pourra appliquer les consignes. Il pourrait bien perdre les pédales et le dépecer !

J'émetts un petit rire face à cette affirmation. C'est tout à fait vrai. J'imagine bien Diego tuer tous les opposants sans aucune perspective de jugement ou d'explication. À ce rythme, il pourrait même trucider ceux présumés coupables, mais finalement innocents.

Une ébauche de sourire se crayonne sur ma mâchoire.

— Je suis contente que tu suives ce cursus, tu es réellement faite pour ça, avoué-je.

Je repense à toutes ces fois où je l'imaginai sous l'emprise d'une substance végétale, alors qu'elle avait totalement raison. J'ai été tellement bête de ne pas lui faire confiance !

— En plus, on se verra ! s'enthousiasme-t-elle.

Mes lèvres s'étirent de plus en plus. Sa présence me reconforte plus que je le croyais. Avec l'approche de la troisième épreuve, passer le plus de temps possible à ses côtés m'est crucial. Parce que ma fuite d'Uspia semble dorénavant compromise.

Nous arrivons dans le hall de l'immense château où un tas d'étudiants se sont rassemblés sous le haut plafond en pierre pour discuter. Après avoir slalomé entre eux, nous parvenons au balcon, juste devant le réfectoire. Mon cœur s'arrête net en voyant Diego entouré de ses amis hybrides. Heureusement qu'il n'est pas avec une fille, je n'aurais pas survécu à ça. Mais le savoir si proche et si loin à la fois érafle ma poitrine déjà cabossée. En passant près de lui, il ne m'adresse pas un regard, son intérêt est ailleurs. Et c'est ce qui fait le plus mal, je crois.

Je ne m'attarde pas trop sur lui, je poursuis mon chemin sous la compassion de Syriël.

En arrivant dans notre dortoir, je salue au plus vite mes autres camarades alors que Syriël s'éternise sur ces retrouvailles. Je suis la seule à me diriger rapidement vers mon lit sur lequel je découvre un courrier qui m'est destiné. J'abaisse ma baguette afin que mes bagages se posent au sol, puis m'empare de la lettre sous le tumulte ambiant des filles qui se racontent leurs vacances.

Je décachette le sceau estampillant le pli en me rendant compte qu'il émane de la Légion. J'espère sincèrement qu'on

me dira qu'il n'y a plus de place pour intégrer ce cursus, car il me semble qu'ils ne prennent que les meilleurs. Et franchement, j'ai peu progressé en magie.

*Ludmilla Price
Dortoir féminin du territoire 13
2^e année d'études
Académie de Woreth
Région 10*

*Base légionnaire
Zone 15
Département des ressources humaines
Territoire 51
Région 1*

Chère Mademoiselle Price,

Nous avons le plaisir de vous accueillir au sein de notre base légionnaire en prévision de votre stage qui débutera demain matin à 9h30. Vous êtes donc priée de vous présenter sur le parking de votre académie peu avant 8h00 pour le départ.

Dès votre arrivée, vous serez soumise à un examen d'aptitude. Si celui-ci est concluant, vous participerez aux tests d'intégration qui s'étaleront sur la semaine entière. Par conséquent, nous vous enjoignons à emporter des affaires.

Nous vous informons que vous suivrez plusieurs périodes de stage jusqu'à l'obtention de votre diplôme.

Le reste des informations vous sera communiqué sur place.

Nous vous prions d'agréer l'expression de nos salutations les plus distinguées.

*Fidelia BARLOW,
Responsable des stages*

Hélas, mes faibles notes n'ont pas repoussé la Légion. De

toute façon, je crois qu'il me faudra attendre le passage des examens pour être prise. Si ce n'est pas le cas, d'un côté, je serai rassurée, mais de l'autre, échouer m'effraie. Et cette fois, ce n'est pas l'omniprésence de mon géniteur qui pèse sur mes épaules, non, je suis habituée à aller au bout, à me battre pour gagner, à ne jamais capituler. Mais franchement, le danger que représente la Légion ne m'emballa pas vraiment. La seule chose positive dans tout ça, c'est que Diego sera là.

J'ai intérêt à me réveiller tôt, parce qu'il est hors de question que quelqu'un d'autre s'assied près de lui dans le car. Je veux une conversation, et je vais l'avoir.



Mes yeux s'ouvrent peu à peu. Il fait nuit, les autres dorment encore. Ça m'étonne que personne ne râle alors que mon réveil a fait du bruit, sans parler des ronflements d'Amy semblables à ceux d'un animal. Pourtant, elle aussi est attendue en formation ce matin.

Je m'extrahis des draps en bâillant, pose un pied à terre et m'étire. Ce qui me motive à me lever n'est pas l'idée de vivre des aventures mouvementées durant mon stage, au contraire, j'ai horreur de ça, j'ai expérimenté trop de choses affreuses ces derniers temps. Mais savoir ce qui ne va pas avec Diego me presse à me préparer plus vite que d'habitude. Et je ne lésine pas sur mon lavage, je me pomponne à minima, histoire d'envoûter un peu l'hybride.

Une fois prête, je sors de la salle de bains. Les filles commencent à se lever, il y a de l'agitation. Je m'approche de Syriël qui se cache sous sa couverture, alors que son réveil continue de bipper. Si je ne lui dis pas au revoir, elle serait capable de me sauter dessus à mon retour.

Ah, non... Elle me sautera dessus quoi qu'il arrive. Je ne pourrai pas y échapper, même pour de simples salutations.

— J'y vais, Syriël, annoncé-je maladroitement.

J'ignore ce qu'il faut dire ou faire à part ça.

— Humm ?

— Je pars en stage pour la semaine.

— Hmmm...

Ouf! Elle est tellement ensommeillée qu'elle ne pense pas à m'êtreindre. Je suis sauvée !!!

La couette est vivement rabattue sur le corps de la fée qui



me dévoile son visage pâle et ses petits yeux entrouverts. En une seconde, elle m'enlace si fort que je m'affale sur elle.

— Oh, non, on vient à peine de se retrouver et tu t'en vas déjà ! râle-t-elle tout en bâillant. En plus, tu ne m'as pas relaté ce qui s'est passé avec Diego. Je t'ai laissée tranquille hier, mais il va falloir tout me confier, maintenant !

— Je n'aurais pas dû venir te voir... marmonné-je, prisonnière de ses bras.

— Alors, tu me racontes tout ?

— Je n'ai pas beaucoup de temps, je te raconterai ça quand on se reverra. Là, j'ai peur de manquer le départ de mon car.

— Tu te trouves des excuses !

Je me dégage de son emprise et me relève sans l'écraser.

— Bon allez, j'y vais, sinon je vais être en retard.

— Passe une bonne semaine près de ton hybride sexy ! rigole-t-elle.

— S'il est de meilleure humeur que la veille...

Elle incline la tête vers mon jean.

— Mets une jupe et montre-lui ta culotte, il sera d'une excellente humeur, crois-moi ! pouffe-t-elle.

— Je ne peux pas enfiler de jupe, je vais à la Légion. Ce n'est pas vraiment adéquat...

— Dans ce cas, revêts un décolleté. Tu as la chance d'avoir des gros lolos, donc profite ! Tu verras qu'il sera très vite enclin à discuter avec toi, ha ha ha ! Bon, il ne te regardera sûrement pas dans les yeux, mais on s'en fiche un peu !

Tandis qu'elle se gausse, je réfléchis à vive allure. En temps normal, je l'aurais envoyé paître avec ses conseils. Mais... elle n'a pas tout à fait tort. Diego est très réceptif à ma façon de m'habiller. Alors, sans la remercier ni ajouter un mot, je fonce vers mon armoire à la recherche d'un haut qui mettra en valeur ma poitrine. J'espère que ça en vaudra la peine, car je me sens un brin ridicule d'en arriver là. Ce n'est pas tant la tenue, mais l'idée de séduire quelqu'un qui me fuit me gêne.

— Je rêve ! s'exclame Syriël en me rejoignant dans mon espace. Tu m'as écoutée pour une fois !!!

Elle n'en croit pas ses yeux, et il y a de quoi, j'ai rarement voulu prendre en compte ses avis, bien trop bornée. Mais elle a sans cesse eu raison, j'ai donc décidé de lui faire confiance.

— Non, je ne me sentais pas très à l'aise dans l'autre vêtement, mens-je pour ne pas avouer que oui.

Elle se bidonne, pas dupe pour un sou.

— Mais bien sûr!

— Bon, j'y vais, je vais être en retard! À plus tard!

Je me tire rapidement du dortoir, suivie par Amy que je ne calcule pas tellement je suis pressée d'obtenir une place près de Diego. Je ne passe pas par la case réfectoire, j'ai peu de temps devant moi et n'ai pas très faim. Tout en faisant léviter ma valise, j'arrive à l'extérieur et commence à apercevoir mes camarades se dirigeant vers le parking. Diego est parmi eux, accompagné de ses amis hybrides. Tant qu'il n'y a pas de filles dans les parages, je garde espoir et contrôle le martèlement de mes palpitations.

La météo est maussade aujourd'hui. Le ciel grisâtre donne l'impression que les nuages sont prêts à nous vomir leur chagrin sur la face. Je réajuste ma veste, la brise fraîche s'insinue sur ma peau et c'est vraiment désagréable. Heureusement que le brouillard est léger, je peux quand même distinguer le châssis du car stationné à l'extérieur de l'académie. Immense, il tient sur deux étages afin que tous les aspirants légionnaires puissent y être contenus. Tandis que certains entassent leur bagage dans la soute, d'autres se fraient un chemin dans le véhicule aux vitres teintées.

Je m'avance vers Diego dans l'espoir qu'il me remarque, sans savoir quoi faire au milieu de tous ces étudiants bavards, et bruyants pour la plupart. Est-ce qu'il faudrait le frôler? Jouer l'indifférente? Bon sang, où est Syriël pour m'aiguiller?!

Écoute :

[Daniel Bedingfield - If You're Not The One - YouTube](#)

En biais, j'observe ses biceps musclés avec l'idée de l'effleurer avant de m'arrêter à temps, laissant l'odeur de son parfum m'imprégner les poumons. Ça ne dure pas, car il balance son sac dans le coffre, ne m'accordant pas une seule attention, comme la veille. Une fille l'accoste alors qu'il s'éloigne vers l'entrée. Ce n'est pas Nina, mais une autre salope, sans aucun doute. Elle a obtenu ce titre injurieux à l'instant parce que j'ai décidé qu'elle le serait.

— On s'assied à côté, Diego? minaude-t-elle.

Son nouveau titre lui va malheureusement à ravir.

Diego secoue la tête et poursuit son chemin. Sauf que la nana est tenace. Elle lui attrape le bras.

— T'es sûr? Je pourrais m'occuper de ta queue pendant le trajet...

J'ai un arrêt cardiaque alors qu'elle affiche son plus beau sourire. Il s'estompe aussitôt puisque Diego se libère vivement de son

emprise et s'éloigne sous l'œil médusé de la gonzesse qui n'en revient pas d'avoir été dégagée.

Je me maudis d'être restée paralysée par mon incapacité à agir, ainsi que par la présence de tous ces gens moqueurs et curieux. J'aurais dû lui parler, le saluer avant qu'il m'échappe. Mais mes lacunes à aller vers autrui effacent mes bonnes résolutions au profit d'une peur opiniâtre. Je n'y arrive tout bonnement pas, surtout avec cette foule. J'ignore même si j'aurai le courage de m'asseoir à côté de lui...

J'aimerais tant me transformer en Syriël, là, maintenant, juste pour savoir quoi faire!

Je finis par ne rien effectuer d'autre que caler ma malle dans l'emplacement prévu, alors que Diego entre dans le car, faisant comme si je n'existais pas.

— Pff... soupiré-je, dépitée.

— Tu gênes le passage, sorcière, commente un mec alors que je suis la seule qui demeure immobile.

Je ne réponds pas et pénètre dans le car. Diego a pris le chemin du second étage, alors je m'y rends également. Marchant dans l'allée avec un nœud dans la gorge, mais n'ayant jamais fui devant l'adversité, je poursuis jusqu'à me trouver près de l'hybride, qui s'est posté au fond, à côté de la vitre. Le visage tourné vers l'extérieur, il ne s'attarde pas sur moi. Ses sens se sont chargés de lui indiquer qui est à sa gauche.

Je m'installe confortablement, le cœur battant, sans savoir quoi dire.

— Salut, bafouillé-je en escomptant une réaction.

Ma voix tremble, j'ai l'impression de céder ma vie à cet homme.

Je fixe son profil marqué par la rudesse de ses traits, ainsi que par son expression sépulcrale, croisant les doigts pour qu'il me réponde. Par chance, l'instant suivant, sa tête pivote dans ma direction, mais avec une lenteur si létale que j'en suis refroidie. Nos yeux de la même teinte s'ancrent les uns dans les autres. Je n'arrive pas à déceler ce qu'il cache, c'est tellement naturel d'être ainsi qu'il semble être dans son état normal. Excepté que je le connais dorénavant.

— Tu m'expliques ce que tu as? demandé-je en durcissant ma tonalité pour ne pas lui faire part de mes trémolos.

— C'est pourtant limpide.

Son timbre rocailleux vibre en moi de façon terrible. Il est si puissant qu'il prend la tournure d'un danger imminent. Mes alarmes internes s'affolent, je pressens que Diego m'achèvera dans pas

longtemps.

— Non, ça ne l'est pas. Tu promets des choses, tu me donnes ta parole, et tu disparais sans raison apparente !

Ses iris s'abaissent vers ma clavicule découverte avant qu'il pousse un soupir agacé. Finalement, il se détourne, puis fixe le dossier du siège devant lui alors que le véhicule se met en route, s'enfonçant dans les profondeurs brumeuses d'Uspia.

Il bascule faiblement la tête en arrière, l'appuie sur son fauteuil et ferme les yeux, sans doute dans l'objectif de se concentrer pour ne pas exploser.

— Diego ? l'appelé-je avec douceur pour qu'il cède et m'explique ce qui l'empêche d'être normal avec moi.

— Quoi ?

— Je mérite de savoir ce qui se passe. Et à mon avis, c'est comme avant, tu essaies de me fuir pour épargner de potentielles victimes.

— Non.

— Quoi alors ?

— T'as raison, tu as le droit de savoir qu'on ne peut plus être ensemble.

Je me blinde pour encaisser le choc. Je me doutais que quelque chose clochait, mais entendre ces mots me terrasse plus qu'autre chose. Une partie de moi se bat pour ne pas s'effondrer ni glisser au sol et chialer. Il y a du monde autour, même si nous sommes répartis sur deux étages. Je me retiens franchement de m'écrouler, mais être au fait de la fin de mon bonheur est une douleur que je ne souhaite à personne.

— Pourquoi ? réussis-je à articuler malgré mes tremblements.

— Je ne peux rien te dire.

Je tressaille, meurtrie et à la fois agacée.

— Ah non ! beuglé-je. Ne sois pas un lâche et parle !

— Pour une fois, écoute-moi, et oublie-moi réellement.

— Tu es inoubliable, Diego. Tu te rappelles ?

Un faible sourire naît sur ses lèvres pleines avant de s'évanouir aussitôt.

— C'est pour notre bien à tous les deux, Ludmilla.

Ses mandibules se contractent si fort que je ressens une certaine détresse émaner de lui. Il a du mal à s'exprimer et à s'éloigner. Un élément le retient.

— Dans quel but ? Tu dois parler, tu dois me le dire !

— Impossible.

— Pourquoi ?

— Ne pose pas de questions et fais ce que je te dis.

— Non, tu ne peux pas me demander de t'oublier et espérer que je t'écoute après tout ce qu'on a vécu. Si tu fais ça, c'est qu'il y a une bonne raison, tu dissimules un truc !!!

— Ouais, et c'est pour ça que je compte sur toi pour me fuir.

Il scrute toujours le siège devant lui, la figure sombre, empreinte de fermeté.

— Je ne te fuirai pas.

— Il le faut pourtant.

Je secoue la tête, la moue attristée, ne parvenant pas à croire que nous en sommes arrivés là.

— Je ne peux pas, soufflé-je en suffoquant presque.

Je ravale les larmes qui voulaient dévaler mes joues, à la limite de choir à cause du poids de ses mots.

— Tu le peux. T'es la plus forte de nous deux de ce côté-là.

Mon menton s'abaisse sur la naissance de ma poitrine. Le conseil de Syriël n'a pas fonctionné. Et même si je suis en pantalon, je frôle subrepticement la jambe de Diego qui se tend sans pour autant me sauter dessus.

— Tu ne me donnes aucune raison de te fuir cette fois, lui signalé-je en mesurant mon chagrin. Donc tout comme toi, je n'abandonnerai pas.

— Si je fais ça, c'est pour toi autant que moi, donc arrête d'être aussi têtue et écoute-moi.

Une illumination éclaire mes synapses alors que les discussions des étudiants résonnent tout autour de nous.

— C'est à cause de la malédiction qui m'a frappée ? C'est pour ça que tu me fuis ?

— Non.

— Si, c'est à cause de ça ! Tu n'es pas venu me chercher pour cette raison !

— Non, rien à voir.

— Alors quoi ?

— Ne t'obstine pas à vouloir le savoir. Je ne te dirai rien.

— Et pourquoi ça, exactement ?

Il ouvre la bouche, puis la referme. Je scrute ses lèvres charnues avec l'espoir de les sentir encore sur moi, peu importe l'endroit, mais j'ai besoin de lui. Sauf qu'il s'entête et persiste à se terrer dans ce silence oppressant pour ma poitrine.

— Je t'ai attendu pendant plus d'une heure, lui confié-je avec amertume, en essayant de le sortir de son mutisme.

Il expire de l'air par le nez, mais aucun son ne s'exfiltre de sa

gorge. Je pense qu'il n'ajoutera rien de plus, alors je me résigne à poursuivre.

— Je n'abdiquerai pas, annoncé-je avec une volonté sans failles.

Je me lève et rejoins la place à l'opposé de Diego, sur la même rangée, à sa gauche. Une fois installée, je colle ma tempe contre le carreau froid, prise de mélancolie. À l'extérieur, le brouillard s'est intensifié. Plus nous avançons sur la route entourée d'un océan végétal, plus il est difficile de discerner les obstacles. Heureusement, le chauffeur fait partie d'une espèce qui n'a aucun problème d'acuité visuelle. C'est certainement un hybride, cette race possède les sens les plus développés du monde.

Je repense à Diego et ce qui peut bien le tracasser, quand le car s'arrête. Ce doit être un « STOP » ou un feu rouge, car nous ne sommes pas encore arrivés sur la base de la Légion. J'épie le paysage, il y a l'air d'avoir du mouvement. Une forme noire se distingue nettement derrière la fumée blanche. Non... plusieurs ! Une dizaine d'ombres se matérialise à travers la vapeur crayeuse. Mais je ne vois strictement rien, j'ignore ce que c'est.

— Qu'est-ce que... ? commencé-je.

Mes yeux se plissent en direction de ces silhouettes. J'ai sûrement été atteinte par les propos de Diego, mon esprit doit être embrouillé, car j'ai confondu des troncs d'arbres avec des personnes. Comme je suis pathétique ! Je me frapperais bien la tête pour avoir cru que...

L'instant d'après, une vitre explose à l'étage où je me situe, suivie d'un hurlement féminin. Mais je n'ai pas le temps de comprendre ce qui se passe ni d'où vient ce grabuge, car l'autocar est soudainement renversé sur le côté, comme si nous venions d'être percutés par un camion de plusieurs tonnes...



Chapitre 3

Svenn

An 2 – Plusieurs mois après la mort du voyant

Je frappe du pied le sol poudreux. De la poussière blanche accompagne mon geste agacé. J'observe Sergio cheminant sur la terre sèche et craquelée à plusieurs endroits. Il est mon plus fidèle allié, le seul, l'unique. J'ai une confiance presque aveugle en lui.

— Tu m'as demandé de venir, Svenn ? se renseigne-t-il en se postant devant moi, le menton relevé, l'allure fière.

Sergio est un hybride, le deuxième à avoir vu le jour après moi. Son père n'est autre que l'ami du mien, d'où notre amitié.

— Je viens d'avoir une idée pour contrer John et Violentilla, et ainsi prendre le pouvoir qui me revient.

— Dans ce cas, éclaire-moi.

— Tu vas fonder une lignée d'hybrides à la férocité exacerbée.

Ses yeux d'un noir charbonneux me fixent intensément. Il ne cille pas, et j'admire son tempérament calme, mais tempétueux. Il est celui qu'il me faut pour mes desseins.

— Moi ? Comment ça ?

— Comme tu en as sûrement conscience, je ne désire pas d'enfant. Le risque est trop grand pour mon ascension au pouvoir. Il est hors de question de donner naissance à des sorciers hybrides tels que je le suis. Donc tu vas en engendrer pour moi. Enfin... tu vas me créer une armée.

Sergio ne sourcille pas face à cette demande. Mon ton péremptoire ne lui laisse aucun choix, et pourtant je sais pertinemment qu'il émet des doutes vis-à-vis de ma requête.

— Tu veux que je féconde des femmes ?



— Une seule, et pas n'importe laquelle. Une louve. Je souhaite que la première lignée de mâles hybrides que tu enfanteras soit marquée par l'animalité. Et pour ce faire, toutes les femelles qu'ils engrosseront accoucheront lors de la pleine lune.

Un rictus moqueur s'affiche sur son faciès.

— Une date d'accouchement ne se prévoit pas aussi précisément, tu es au courant de ça ?

Je lève mon index droit duquel j'extrais une griffe noire et acérée.

— Je me chargerai de la césarienne. Ainsi, je condamnerai ta descendance à ne voir le jour que lors des nuits de pleine lune.

— Il y a de grandes chances que tu te transformes et que tu extermines mon premier gosse pendant la pleine lune, remarque-t-il, acerbe.

Il n'aime pas l'idée générale. Procréer pour mes besoins politiques ne l'enchant guère, il m'en fait part à l'aide de son air macabre, mais ne contre pas mes ordres. Il sait qu'il n'a pas le choix. Je nous amènerai la vie dont il rêve, à laquelle nous aspirons tous les deux. Celle où les hybrides ne sont plus des parias, des monstres, des marginaux, juste parce que nous tuons, mangeons et violons comme bon nous semble.

Nous sommes les maîtres du monde. L'espèce la plus puissante. Notre pays ne doit pas être gouverné par des êtres inférieurs. Je dois impérativement reprendre le pouvoir qui me revient de droit.

— Il naîtra sous sa forme inhumaine, lui rappelé-je. La pleine lune sera ce qu'il verra en premier.

— Si je comprends bien, tu veux une armée d'hybrides beaucoup plus bestiaux que nous le sommes aujourd'hui.

— C'est ça. Les gènes animaux ancreront leur ADN à plus de cinquante pour cent, faisant d'eux des êtres encore plus forts qu'un hybride lambda. Le second avantage, c'est qu'ils seront d'autant plus loyaux. Ils *m'obéiront*.

Sceptique, Sergio hoche tout de même la tête. Il capitule, ne cherche pas à s'opposer à mes directives.

— Il y a un hic, Svenn.

Je hausse un sourcil interrogateur.

— Lequel ?

— Ces hybrides devront grandir, avoir le temps de devenir des hommes, et d'engrosser des louves. Cela te laisse plusieurs années avant de monter ton armée.

— Peu importe, j'ai l'éternité devant moi. Si je dois prendre

le pouvoir dans vingt ans ou cent, ça m'est égal, tant que John déguerpit.

— Très bien, alors je m'en vais débusquer une louve en chaleur à me mettre sous la dent.

Il pivote sur lui-même afin de quitter cette forêt aux arbres dénudés, permettant au soleil de brunir le sol et les peaux humaines.

— Ton premier enfant à naître devra porter le nom de famille « Nott ».

Il se retourne, perplexe.

— Quoi ? Ce n'est pas mon nom.

— Je suppose que tu connais mes origines nordiques. Nótt veut dire « Nuit ». Et je souhaite que ta première lignée se nomme ainsi. Tes autres enfants pourront s'appeler Alvarez, comme toi. Mais je tiens à ce que ton premier héritier révèle tout ce qu'il a de plus sombre en lui, et qu'il en fasse de même pour sa progéniture, qui en fera de même pour son aîné, et ainsi de suite.

— Très bien.

Après un signe de tête entendu, Sergio disparaît pour mettre en œuvre mon plan machiavélique.

Dans quelque temps, la lignée des Nott sera sous mon commandement, et gouvernera ses semblables.



Chapitre 4

Ludmilla

Le car est propulsé à une vitesse folle sur le côté. Je clos les paupières et me protège le crâne en l'encerclant de mes bras. Des morceaux de verre m'éraflent le front ainsi que les mains. Je me recroqueville tandis que mon corps est catapulté ailleurs. Je m'attends à ressentir de la douleur, mais j'ai l'impression de rebondir sur un coussin moelleux atténuant mon embardée.

Une fois le véhicule immobilisé, j'ouvre les yeux et réalise ne plus être à l'intérieur. Je me redresse en grimaçant. Mes paumes se sont enfoncées sur les gravats du bitume jonché de bouts de verre, vestiges des vitres explosées. Je retire les fragments fichés dans ma chair, quelques gouttes de sang s'écoulent sans créer de réel problème. Et à part un mal de crâne et ces égratignures, je vais bien.

La tête me tourne en me levant. Je cligne des paupières, aperçois le bus, ne comprenant pas comment j'ai pu atterrir aussi loin des autres, à une vingtaine de mètres environ. J'ignore comment j'ai pu en être éjectée sans me cogner. Certainement mes pouvoirs...

Je me précipite vers mes camarades dans l'espoir que l'accident n'ait occasionné que des blessures semblables aux miennes. Je ne supporterai pas d'autres morts, j'étouffe à l'idée qu'une nouvelle âme innocente s'élève dans le ciel.

La brume entoure toujours l'espace. Il y a du chahut, des gens qui parlent, qui s'affolent. J'entrevois Diego épaulant deux sorciers pour les sortir de leur cellule de tôle. Il n'est pas le seul à prêter main-forte aux plus faibles. Tous s'activent à décoincer ceux qui

sont incapables de se secourir eux-mêmes, prisonniers du véhicule. Et j'aimerais tant les aider, sauf que je me sens impuissante.

Les hybrides réalisent leurs gestes avec vivacité. D'une simple pichenette, ils parviennent aisément à dégager les obstacles sur leur passage. Mais merde, je déteste rester là à ne rien faire ! L'inaction n'est pas dans mes principes, pourtant je dois me forcer à attendre, les autres contribuent mieux que je le ferais.

Tandis que je patiente à contrecœur, je regarde un hybride fixant la manche de son vêtement. Ce dernier est bizarrement troué dans un alignement rappelant celui d'une mâchoire. L'air perplexe, il analyse attentivement les alvéoles. Moi aussi, avant l'interruption d'Amy.

— Tu as vu ce qui s'est passé ? m'interroge-t-elle en maintenant un mouchoir sur son front.

Je me détourne de Dixon Knox, le type au haut percé, puis étudie les environs. Il est toujours difficile de déceler quoi que ce soit avec cette météo, mais à part l'étendue sylvestre, je ne remarque rien d'anormal.

— Je n'ai rien vu, fabulé-je.

Je suis désormais certaine d'avoir aperçu une marée d'hybrides à travers le bois. À mon sens, ils nous ont foncé dessus afin de renverser notre moyen de transport. Dans quel but ? Et qui sont-ils ?

— Le conducteur est un hybride, ça m'étonne franchement qu'il ait perdu le contrôle de son véhicule. D'autant plus qu'il était à l'arrêt. On dirait que quelque chose... ou quelqu'un s'est rué sur nous, poursuit Amy que j'écoute à moitié, car je me concentre sur la forêt et les sons environnants.

— Sûrement...

— Tout le monde va bien ? crie quelqu'un à travers la foule s'étant rassemblée autour du car.

Je me détourne de l'espace boisé alors qu'un murmure de « oui » peu convaincant retentit.

— Il n'y a que des blessures légères, on va se dépêcher d'arriver à la base pour soigner tout ça, car tout ce sang me donne faim...

Je ne sais pas qui a parlé. Probablement le conducteur, dans la mesure où tout comme les vampires, c'est un buveur de sang. L'instant suivant, sans qu'on lui ait demandé quoi que ce soit, Diego attrape le châssis du véhicule, le tire vers lui afin de le repositionner comme il faut. Mes mirettes contemplent sa musculature gonflant sous l'effort, qui n'en est pas vraiment un pour lui puisqu'il a l'air

de porter un unique gramme. J'admire qu'il soit celui qui a pris l'initiative de redresser l'autocar. Les autres membres de son espèce sont restés passifs à le regarder, alors que lui entreprend, dirige, nous guide. J'en ai des palpitations dans la poitrine, mais celles-ci s'estompent au moment même où des exclamations de surprise résonnent alentour.

— Haaaaan !!!

En état d'alerte, je me mets en position de défense, prête à faire face à une nouvelle attaque. Seulement, il n'y a rien et personne ne bouge. J'inspecte comme je peux les expressions choquées de mes camarades. Étant postée vers l'arrière, je n'ai aucune image me permettant de saisir la problématique.

Une main sur la bouche, Amy fixe le car comme à peu près tout le monde. J'approche et remarque que la tôle blanche est éraflée à plusieurs endroits. Mais ce n'est pas la conséquence de la chute sur le goudron, non puisque ce côté était face au ciel. Quelqu'un a délibérément griffé notre moyen de locomotion avec ses ongles inhumains, dans le but de nous apporter un message :

« *Choisissez votre camp ou payez-le* »

— Choisir quel camp ? questionne quelqu'un.

— Je rêve ou un abruti ose me poser un ultimatum !!! s'énerve un hybride.

— Tu n'es pas le seul à qui il est posé, donc ta gueule, renchérit un sorcier.

Pendant que chacun discute et se dispute au sujet des mots inscrits, je me faufile dans le bus endommagé pour prendre ma baguette et réparer les dégâts. Je la retrouve difficilement au fond de mon sac à main. Toujours en bordel, celui-là !

— *Reparando !*

Le filet de lumière frappe chaque espace où se tenaient les vitres afin de rassembler tous les débris de verre. En quelques secondes, l'intérieur est comme neuf...

Diego

Tout le monde rejoint son siège. Moi également. Je fais exprès de ne pas m'installer au même endroit qu'avant l'accident, Ludmilla pourrait revenir me foutre ses nichons sous le nez. Et ce n'est pas ce qu'il faut en ce moment.

Ce n'est plus ce qu'il faut.

Je prends place au milieu des miens, sur un emplacement vide. Je n'ai pas envie de parler à qui que ce soit alors que tous spéculent sur ce qui vient de se dérouler.

C'est tout naturellement que Nina se positionne près de moi alors que les derniers retardataires regagnent leur fauteuil.

— Tu n'as pas l'air très content, constate-t-elle.

Je réplique, acerbe.

— Est-ce que j'ai déjà eu l'air content ?

— Non, en effet, pouffe-t-elle.

Je me détourne, plonge le regard vers l'extérieur tandis que l'engin se remet en mouvement.

Nina s'approche, pose la main sur mon bras, puis me chuchote :

— Tu étais au courant de cette attaque ?

Je me retiens de la dégager, je ne suis pas du genre tactile en dehors du sexe, mais je me résigne.

— Non.

— // ne t'en a pas fait part ?

— Non.

— Ça t'arracherait la bouche de répondre en formulant des phrases complètes ?!! s'agace-t-elle.

Le problème, c'est que je n'ai pas envie de lui parler, encore moins ici. D'autant plus que n'importe qui pourrait se concentrer sur notre conversation et en déduire que je suis un traître, que je travaille pour Svenn, que je fais partie de l'armée qu'il s'est efforcé de monter au fil des ans. Ludmilla la première, car elle n'est pas assise très loin. Je sens son odeur, elle prend le dessus sur celle de la louve qui me caresse le bras dans l'espoir d'obtenir une once de mon intérêt.

Et encore, il n'y a pas que ça...

Ludmilla ne sait absolument pas tout...

Chapitre 5

Note de l'auteur : la Légion a une hiérarchie particulière et fonctionne essentiellement par escouade de sept personnes dans chaque corps de métier.

Tous ses membres ne sont pas forcément jugés aptes à se rendre sur le terrain ni n'en ressentent le besoin. Par conséquent, ces légionnaires occupent des fonctions de support, de stratégie, de renseignement, etc.

Les commandos sont l'élite de la Légion. Ils sont composés des escouades envoyées en zones dangereuses pour combattre les criminels et défendre le pays.

Les légionnaires se rendant en mission arborent une plume sur le bras pour emblème, à la manière d'un tatouage. L'encre est magique pour tenir sur la peau des espèces dont la chair est impénétrable. La plume symbolise « un ange gardien », car le rôle principal des commandos est de protéger le peuple et donc de veiller sur les autres.

Les escouades sont désignées par la hiérarchie selon les compétences et les failles de chacun. Toutes les races ne sont pas forcément représentées dans un seul et même groupe.

Certains « anciens » aiment nommer leur escadron afin de se reconnaître durant les opérations. Mais cette pratique a tendance à disparaître de plus en plus avec l'émergence de la nouvelle génération.

Ludmilla

Nous parvenons devant l'accès ultra-sécurisé de la zone 15 sans avoir eu énormément de temps pour nous interroger sur les inscriptions menaçantes. Préservé par des hauts murs, l'endroit est nimbé d'un champ de protection visible à l'œil nu. Il empêche toute effraction et entrée indésirable. Autant dire que l'autocar ne pourra pénétrer le site sans un minimum de contrôle.

Autour, il n'y a rien. Nous sommes dans une sorte de désert, loin de toute civilisation. Nous avons dû quitter la route principale pour arriver ici puisque le véhicule stationne sur la terre poussiéreuse et asséchée. La brume s'est dissipée, à l'instar de la grisaille

qui s'est estompée.

J'essaie de reprendre mes esprits, la rapidité de l'engin m'a remué l'estomac. J'ai la nausée, il me faut de l'air, hélas, nous devons encore rester à l'intérieur. Plusieurs membres de la Légion, tout de noir vêtus, montent à bord afin de vérifier nos identités. Après quelques procédés magiques pour contrôler qu'aucun maléfice ne hante le véhicule qui nous transporte, nous sommes autorisés à nous engager dans la zone interdite au public, même pour les visites.

Roulant au pas, je peux observer l'immensité de la base légionnaire. Le territoire 51 de la région 1 est uniquement occupé par cet endroit. Et quel endroit ! C'est une ville à lui seul.

Je scrute les différents panneaux et essaie de tout analyser. Je sais qu'il y a un quartier dédié aux habitations de ceux logeant aux frais de la Légion. Et de loin, je peux remarquer le confort dont sont dotées ces familles. Mon père n'a jamais souhaité que nous rejoignons le camp. Selon lui, vivre aux crochets d'un vampire dirigeant le pays l'aurait empêché de se regarder dans la glace. Bien qu'avant j'aurais approuvé ses paroles, aujourd'hui, je m'en contre-fous.

Nous progressons au milieu des étendues de maisons blanches, parfaitement alignées, où les pelouses d'un vert éclatant sont arrosées par un tuyau d'eau magique. La seule chose qui me dérange dans ces façades, où le soleil se refléterait s'il était présent, c'est la proximité entre les différents domiciles. Il faut clairement aimer ses voisins pour loger aussi près d'eux ! Si Syriël n'est pas ma voisine, ça ne m'intéresse pas d'habiter là. Il faudrait dire bonjour aux gens, à leurs gosses, sourire et faire semblant qu'on s'entend bien. Mais je ne ferai jamais ça !!!

Finalement, c'est peut-être également pour cette raison que mon père n'a pas voulu résider ici, que ma mère et lui ont choisi un pavillon isolé, en pleine forêt. Tout s'explique...

Après avoir tourné à l'intersection, nous arrivons devant de grands bâtiments, ainsi qu'un terrain d'entraînement qui n'est autre qu'une plaine verdoyante. Il y a de nombreuses structures, toutes très imposantes, prenant un espace fou. Dans la rue, des troupes de légionnaires s'assurent que le calme et la sécurité règnent au sein de la base, quand d'autres, visiblement en retard, courent vers leur lieu de travail. Pour être aussi lents, j'imagine que ce sont des sorciers.

L'autocar se gare dans un parking face à un immeuble noir pourvu de trois étages. Petit par la hauteur, mais au demeurant

assez large, avec des vitres fermées et fumées.

Autour de nous, six véhicules de taille identique au nôtre se sont également postés sur le parc de stationnement. Trois autres arrivent, témoignant qu'il s'agit des étudiants des régions restantes d'Uspia, ayant choisi le même cursus que nous. À une différence près, eux ne semblent pas avoir été attaqués en chemin. Il n'y a aucune inscription sur leur car. D'ailleurs, bien que nous soyons encore tous sous le choc, la plupart ont occulté notre accident, préférant porter leur attention sur le lieu où nous nous trouvons. Pour beaucoup, intégrer la Légion est un rêve, pour moi, c'est juste un fardeau. Cependant, contribuer à racheter mes fautes m'aide à digérer ma présence dans ce lieu.

Prêts à descendre, nous évoluons en file dans l'allée centrale bondée. Tandis que je patiente, à cause des gens foutrement lents et prenant leur temps comme si l'on avait toute la journée, mes yeux s'accrochent à Diego. Il se tient debout, devant son siège, avec l'espoir de rejoindre la longue queue dans laquelle je me situe deux mètres plus loin. Son air obscur ne me happe pas assez, car je dévie mon attention sur la fille qui s'était assise à côté de lui.

Nina.

Mon cœur loupe un battement. Je surchauffe tant j'enrage de les savoir ensemble. Ils ne vont quand même pas remettre ça ?!

La louve attend que quelqu'un s'arrête afin de quitter la banquette qu'elle partageait avec l'hybride. Ses doigts manucurés tapotent le sommet du fauteuil avec impatience. Je la déteste, elle et ses manières. Elle et sa gueule peinturlurée. Si elle croit franchement que je vais lui céder Diego, elle rêve!

La première fois, il me fuyait pour protéger les potentielles victimes de notre relation. Il a tout fait pour s'éloigner de moi en s'affichant avec elle. Et il a réussi à m'énervier au point que j'en devienne violente. Seulement, je sais désormais qu'il n'agissait que pour le bien des autres, et cette fois ne doit pas être différente malgré ses propos. Donc lui et sa Nina, ça ne va pas le faire. Je vais vite la dégager de sa vie, car je perçois déjà les affres de la douleur m'étreindre avec vigueur.

Quelqu'un finit par laisser passer la pimbêche suivie de Diego, le faciès empreint d'une morosité sans précédent. Il n'apprécie pas la compagnie de la chienne. Ça se voit tellement qu'il l'exècre! À peine à l'extérieur, il s'écarte d'elle et rejoint un groupe d'amis sous les soupirs d'exaspération de Nina qui se résigne à l'abandonner, à contrecœur.

Eh, ouais, connasse! Il ne veut pas de toi!

Elle regagne sa foule de copines aussi cruches qu'elle, apaisant un peu les serremments qui commençaient à neutraliser les battements de mon palpitant.

Un homme en tenue de combat et aux airs revêches approche de nous. Habillé en noir, il arbore des peintures de guerre sur la figure. Il cherche certainement à nous intimider, et c'est réussi, il est impressionnant.

— Bienvenue, stagiaires, énonce-t-il froidement en nous examinant comme des êtres inférieurs.

Eh bé...! Je comprends pourquoi mon père adore son métier. Il est totalement dans son élément avec des gens qui lui ressemblent. Je n'aurai d'ailleurs pas de mal à être moi-même ici puisque le sourire semble être en option.

Nous nous plaçons face à l'instructeur sauf quelques étudiants récalcitrants qui discutent dans leur coin en contemplant les lieux. Le légionnaire s'apprête à les réprimander quand le chauffeur l'aborde.

— Notre car a été attaqué, lui confie-t-il.

L'homme le scrute sans lui apporter de réponse comme s'il se fichait de ses propos. Le conducteur plisse les yeux face à son attitude.

— Vous ne dites rien ni ne faites quelque chose pour alerter vos collègues ?

— Que voulez-vous que ça me fasse ?

— Vos stagiaires ont subi un accident ! Ils ont été attaqués, il y a quelques blessés parmi...

— Y a-t-il des morts ? le coupe sèchement le légionnaire.

— Non, juste des blessés légers, mais...

— Donc pas de quoi s'affoler. S'ils envisagent d'entrer à la Légion, des blessures, ils en auront plusieurs. Tant qu'ils peuvent rester debout, ce n'est pas mon affaire.

— OK, mais pour l'attaque du car ?! s'exclame l'hybride, excédé.

Notre futur instructeur jette un coup d'œil enténébré vers le véhicule, de marbre.

— Il va bien, conclut-il.

— Je me fiche de son état, je parle de notre agression. Un petit plaisantin s'est amusé à le renverser et à y marquer de ses griffes que...

— Je ne suis pas du B.I.G.M. Ce sont eux qui mènent les enquêtes. Moi, j'interviens pour botter le cul de ceux que vous nommez plaisantins.

Les deux hommes s'affrontent du regard. Le chauffeur hybride n'a pas l'intention de se laisser faire, seulement nous devons rejoindre le bâtiment et commencer notre apprentissage.

— Maintenant, je vais m'occuper de mes stagiaires. Vous nous donnerez des nouvelles de cette attaque lorsque le B.I.G.M. aura apporté sa conclusion. Si cela concerne un danger pour notre pays, mon escouade et moi-même serons heureux d'arrêter ceux qui vous ont causé du tort.

Il se tourne vers nous, se détachant du conducteur qui souhaiterait l'exterminer à coups de poing.

— Veuillez me suivre, jeunes gens. Et pour les couilles molles qui ne supportent pas quelques égratignures, ne vous en faites pas, vous serez soignés.

Il pivote sur lui-même, l'air déterminé. J'aperçois une baguette magique coincée dans son dos, glissée dans un minuscule fourreau prévu pour l'extirper avec aisance, sans restreindre ses mouvements et ainsi éviter la fissure du bois. Contente de savoir que c'est un sorcier qui a de l'audace, un sourire de satisfaction flotte sur mes lèvres avant de s'évanouir très vite quand je remarque les prunelles de Diego rivées droit sur moi. Mais pas dans mes yeux, plutôt plus bas, sous ma clavicule... C'est déstabilisant et à la fois rassurant. On peut avouer que Syriël a toujours raison. Elle est la lumière dont j'ai besoin, je ne manquerai pas de la remercier pour ses analyses et ses conseils très pertinents.

L'hybride se détourne de ma poitrine et avance vers l'édifice avec nos camarades. Je ferme la marche, encore déboussolée par l'attaque ainsi que par le pseudo-rapprochement entre Nina et Diego. Son mutisme sur les circonstances de son absence me reste en travers de la gorge. Je n'arrive pas à penser à autre chose. Je ressasse inlassablement ce que j'ai pu faire de mal, ce qui a bien pu se passer. Tout a commencé le matin où il m'a délogée de chez lui. Pour moi, il est arrivé quelque chose durant cette nuit. J'ai beau me creuser la cervelle, je ne parviens à aucune conclusion sensée.

Je pénètre à la suite des autres au sein du bâtiment nommé « Le Conscrit ». Nous nous retrouvons dans un vaste hall dans lequel patientent les étudiants des différentes régions. Notre instructeur nous laisse, rejoint un balcon bas qui donne sur le vestibule. Il est accompagné par deux de ses collègues. À noter qu'ils ont tous une attitude hostile, aucun n'est avenant. Et eux aussi ont la face marquée par des peintures de guerre.

Plus je les observe, plus je confirme que mon père, à l'aspect semblable, travaille au bon endroit. Diego sera également un par-

fait légionnaire. À mon avis, niveau antipathie, il gagnera la palme et obtiendra le respect de tous simplement par sa présence réfrigérante.

— Approchez! nous ordonne celui nous ayant accueillis.

Il a un ton si rude, que l'assemblée ferme sa bouche. Il s'accroche à la balustrade et gonfle ses biceps pour paraître plus impressionnant dans son t-shirt noir ne cachant rien de sa musculature.

— Je suis Mikos, chef de l'escouade « Carapace », et...

Les trois instructeurs nous dévisagent alors qu'une bonne partie des étudiants s'esclaffe. Diego, dans mon champ de vision, demeure fidèle à lui-même, indifférent à tout. Il a glissé les mains dans ses poches, le menton relevé, et se fout de ce qui se passe autour de lui. Il n'est que pénombre et rien d'autre.

Mes pupilles dérivent sur le tatouage à l'encre magique ornant l'avant-bras de l'homme offusqué d'être raillé : une plume, comme tout commando.

— SILENCE! tonne-t-il.

Tout le monde s'exécute et cesse de se marrer. Le légionnaire a envie de commettre un meurtre vu son expression.

— Une guerre va s'abattre sur Uspia et vous rigolez comme des imbéciles pour un nom d'escouade! cingle-t-il. J'attends de vous un comportement irréprochable, jeunes gens.

— Une guerre ?! s'étonnent plusieurs personnes, dont moi.

— Le gouvernement n'en a pas encore parlé ouvertement, mais au sein de la Légion, nous sommes au courant puisque nous serons ceux mobilisés pour défendre le pays.

J'avale ma salive de travers en apprenant cela. C'était pourtant évident...

Je ne suis pas la seule à être envahie par un vent de panique. Seuls les hybrides apprécient de se savoir très vite utiles pour la Nation.

— Vous êtes en droit d'être au fait que les stagiaires seront réquisitionnés pour combattre le danger qui met en péril l'équilibre d'Uspia. Le jour où la guerre éclatera, vous devrez être là, être prêts. Même si vous n'êtes pas encore diplômés.

On est passé du rire au désespoir. Des murmures de désapprobation s'élèvent, mais ils sont aussitôt érodés par l'engouement des hybrides qui répondent positivement à cette injonction.

— Maintenant que vous êtes au courant de ce qui risque de survenir, vous pourrez sélectionner votre spécialité de stage en toute conscience.